

AZELYNE CARTIGNY

LIMITE.S.

1.

Et voilà. Nous y sommes, alors que vous vous apprêtez à débiter la lecture de ce « mémoire » comme on aime à l'appeler. Je commence, moi, l'ascension de l'Everest, tel un touriste accompagné par son sherpa, comptant ses pas, buvant prudemment de l'eau fraîche pour tenir jusqu'au sommet. En pensant que ce qui lui fait le plus peur n'est pas l'ascension mais bien la chute qui s'ensuivra, la descente, où l'effort devra être redoubler pour ne pas y trépasser.

8848 mètres représente l'altitude de ce mont à gravir, (c'est également le code de carte bleue de ma mère, mais j'y reviendrai). Ce touriste qui s'apprête à le gravir et dans lequel je m'identifie ici, doit être très fort mentalement pour supporter la solitude qui va le transpercer, les conditions extrêmes qui vont s'en suivre pendant près de 7 mois, date à laquelle cette ascension a débuté. Bien sûr, il a été préparé pendant toute sa vie auparavant, il a dû en gravir depuis sa naissance des sommets, parfois éviter la mort, abandonner, mais finalement, il est là vivant, et tel un masochiste s'apprête à en gravir un autre sans penser que celui-là serait le plus difficile.

Pour point de départ j'ai commencé par réfléchir aux milieux sociaux dans lesquels on grandit, dans lesquels on évolue, chacun de nous, et comment selon le *cercle* dans lequel nous sommes inscrits, nous nous comportons différemment. Qu'est ce qui fait que nous sommes tels que nous sommes aujourd'hui ? Qu'est ce qui fait que nous allons agir d'une certaine manière devant untel ? Par exemple je me permettrais de faire certaines choses avec mes amis que je ne ferai clairement pas avec ma famille. On va me dire "oui c'est normal" ... mais d'où ? Ça implique que je suis complètement conditionnée selon là où je me trouve et donc aussi dans une salle de théâtre.

Quand on regarde bien, la limite entre la secte et une troupe peut être fine. La définition du Larousse du mot secte est : *Ensemble de personnes professant une même doctrine (philosophique, religieuse, etc) ; Clan constitué par des personnes ayant la même idéologie.* Cette définition est finalement assez floue, elle peut y englober énormément de choses comme une institution ou même un milieu social. Qu'est ce qui fait qu'un acteur a le droit ou non d'agir comme il le fait sur scène ? Il est vrai que le public ne sera pas forcément entièrement avec lui, il ne sera pas forcément aimé de tous mais en tout cas tout le monde l'accepte plus ou moins.

Cela m'a amenée à penser aux fois où, en tant que spectatrice, je ne me suis pas sentie confortable, plutôt mal à l'aise, que ce soit au théâtre, dans une exposition, au cinéma, ou chez moi devant mon ordinateur. Qu'est ce qui fait que j'ai continué à regarder ? Je me suis mise à penser qu'il y a une sorte de contrat tacite entre un spectateur et un acteur ou un

artiste de manière plus générale qui fait qu'on accepte de voir et d'entendre beaucoup plus que si cela nous arrivait dans la vie. Il est vrai que devant une photo, une peinture ou chez soi, c'est beaucoup plus facile d'éviter le conflit avec l'artiste car c'est une œuvre *extérieure* en quelque sorte. On peut, au mieux, envoyer un courrier recommandé à l'artiste en lui disant que c'est inadmissible, ou le rencontrer par hasard (encore faut-il avoir le cran de lui parler en face) mais le danger est tout de même moindre. Au théâtre, on se trouve très vite coincé ou « pris en otage » comme on aime à le dire, et c'est plus compliqué de réagir. Je me suis donc rendue compte que l'acteur avait un pouvoir énorme face à un public. Un pouvoir qui n'est pas si évident que ça au premier abord. Par exemple dans le cadre d'un solo comme l'exercice qui nous est demandé, déjà physiquement, l'acteur est seul contre tout un public. Sa seule force physique est que lui est debout donc mobile, et il sait l'avenir. Dans le sens où lui, sait ce qui va se passer – dans les grandes lignes – pendant le prochain laps de temps qui lui est imparti, bien que tout dépende du public, car les spectateurs pourraient très bien décider de réagir et dans cette situation l'acteur pourrait se retrouver incapable. Et c'est à ce point précis où la capacité de l'acteur à manipuler devient indispensable. C'est à ce moment ci de ma recherche où j'ai commencé donc à rechercher les différentes techniques de manipulation qui existaient. L'acteur devient un acteur « irremplaçable » au moment où il arrive à jouer avec justement cette temporalité, et au moment où il peut jouer avec les personnes, la matière qu'il a en face de lui. Si il décide de transgresser ce contrat qu'il a passé avec le public, alors pour le spectateur c'est très compliqué à l'instar du contrat, bien qu'il ait été rompu, le spectateur occupe une place qui fait qu'il pourrait sortir mais la société ne le verrait pas d'un bon œil si on peut dire. Attention je ne veux pas dire qu'il n'existe pas de spectateur qui ne partent pas lors d'une pièce qui ne leur plaît pas, mais si le spectateur en question est « pris en otage », alors oser partir de la salle (contrairement à la salle sombre et confortable), dans la lumière, c'est très compliqué. Une étude a démontré que si 15 personnes affirmait qu'il y avait un point rouge sur un mur blanc (qui est inexistant), la seule personne qui dit qu'il n'y a pas de point rouge -donc la vérité- au bout de quelques minutes se voit dire qu'il y a un point rouge également sur le mur, alors qu'il n'existe pas. On voit ici dans cette expérience, que l'**influence** d'un groupe sur un individu est énorme et peut aller jusqu'à faire voir quelque chose qui n'existe pas à quelqu'un.

Plusieurs techniques me sont alors apparues comme le *love-bombing* qui consiste en une avalanche de compliments continus sur une même personne pour ensuite la faire se sentir coupable. Son opposé, en intimidant quelqu'un par exemple, par la peur. Toutes ces « techniques », me paraissent utiles, certes, mais pas suffisantes. Déjà elles demandent énormément de temps avec la personne en question et elles ne s'appliquent pas forcément

à un trop grand groupe de personnes. J'ai alors pensé aux hommes politiques. Je me suis dit « Mais attend, on a les plus grands charlatans de tous les temps devant les yeux, c'est évident ». Un homme politique, comme un président par exemple, qu'on élit donc chaque année sous forme de vote délibéré, arrive à se faire choisir par une majorité d'un pays en dépit de toute l'histoire qu'on a pu subir avec ses prédécesseurs et en dépit de l'irréalisme de ses propos. Comment est-ce possible ? Concrètement je veux dire ?

J'ai donc trouvé cette performance de Gianni Motti qu'il a réalisé : "Nada por la fuerza, todo con la mente" (Rien pour la force, tout avec le mental) à Bogota en Colombie en Mars 1997. Cette performance a été créée, à la suite d'une autre performance déjà présentée à Genève et ailleurs, qui s'appelle la "Psy Room". Ça ressemble beaucoup au tirage de Tarot que pouvait faire Jodorowsky justement - c'est à dire qu'il a reçu pendant deux semaines des clients de toutes sortes dans son "cabinet", où ils pouvaient venir raconter leurs soucis, leur vie quotidienne et tous leurs tracasseries diverses et variées. Il s'est rendu compte lors de ces séances que le nom d'Ernesto Samper Pizano (Président de la Colombie depuis 1994 à cette époque), revenait presque à chaque fois, et qu'il était la principale cause du trouble économique-social du pays. Motti décide donc de lui proposer, par écrit, de convenir d'un rendez-vous pour lui faire une consultation, une analyse qui lui permettrait de discuter des problèmes qu'éprouvent son pays. Pas de nouvelles de la part du Président. Des journalistes qui étaient venus pour écrire un article sur la Psy Room, interrogent donc Gianni Motti et eux-mêmes en viennent très vite à lui parler du Président et des problèmes qu'il cause. Motti leur parle donc de la lettre qu'il a envoyée et qui reste pour l'instant sans réponse, et décide de lui en envoyer une autre avec comme ordre de répondre sous les 3 jours suivant la réception sans quoi il viendrait communiquer avec lui par télépathie devant le palais présidentiel. Les journalistes publient la proposition de la thérapie psychanalytique que Motti a faite au président en invitant tous ceux qui pensent que ça peut être utile, où qui en ont besoin à le rejoindre dans cet acte. Les 3 jours sont écoulés, et voilà que l'artiste se place devant la résidence présidentielle à 13h, il y est rejoint par une centaine de personnes - dont des artistes, journalistes, des personnes lambda - et ils ferment les yeux, tous, pour communiquer par télépathie avec le président. Le mot clé pour la communication mentale est "Démission !".

Gianni Motti est contraint de quitter le pays dès le lendemain suite à plusieurs menaces de morts, visites nocturnes dans l'hôtel où il est descendu, le soir même.

Cette performance née sur le moment d'un ras le bol général m'a énormément impressionnée. En deux semaines seulement, avec un article dans le journal, et une pauvre lettre, Motti arrive à réunir plus d'une centaine de personnes. On pourrait presque parler d'un acte psychomagique pour une nation. Étant Française et le nombre incommensurable de

problèmes régnant en France en ce moment avec la SNCF, L'ISF supprimé, la ZAD, etc, cela me parle énormément. Mais comment faire pour réussir à réunir tout le monde. Ici, il y a réunion des opprimés. Avec une ville aussi grande que Bogota, deux camps sont nécessaires. On m'a parlé d'une étude (mais je dois retrouver la référence) qui mettait en place un village test pour voir jusqu'à combien de personnes le vote de toutes les lois du village à l'unanimité pouvait tenir. Donc chaque lois avaient étaient consenties par tous les habitants, et le résultat de cette étude était d'un maximum de 200 personnes. Au-delà, il y aurait toujours un mécontent. Si on fait l'analogie avec le théâtre c'est intéressant. On pourrait se dire que dans une salle avec une jauge de plus de 200 personnes, à la sortie du spectacle il y aura forcément un mécontent. Peut-on donc rendre heureux une jauge de 200 personnes ? Peut-on réellement comparer ce village avec une salle de théâtre ? Un spectacle peut-il fonctionner comme un système politique, un gouvernement ? Je laisse ces questions ouvertes pour le moment.

Ce qui m'a vraiment attiré dans cette performance c'est comment Gianni Motti a réussi à s'emparer du problème national, pour tout de suite rebondir dessus et en faire quelque chose. Après avoir écouté un certain nombre de personnes, il est parti d'un problème réel, que, lui, ne connaissait pas forcément avant et a réussi à souder des gens qui venaient de milieux complètement différents. En écrivant, je me rends compte que oui, avoir un problème commun, assez général pour qu'il puisse soit être éprouvé par tout le monde soit que tout le monde puisse l'entendre, compatir sans forcément subir ce problème-là, cela réunit.

Par rapport au sujet de mon mémoire, il m'inspire car il traite d'un problème réel et s'inspire pour créer cette performance d'un mal-être existant. Comme chez Jodorowsky finalement, qui est un vrai guérisseur. Je voudrais essayer de partir du même principe, partir de faits réels, de choses concrètes pour pouvoir les amener ailleurs ... mais où ? Les amener sur un plateau déjà, car le rapport spectateurs/acteurs est complètement différent et c'est à prendre en compte. Je pense qu'un acteur peut aller bien plus loin qu'une personne lambda, car il y a le prétexte de l'art. Une sorte de contrat implicite que le spectateur passe avec l'acteur qui dit je te fais confiance, je viens voir ce que tu fais, et j'ai conscience qu'il peut m'arriver certaines choses, mais tu ne peux pas passer une limite de toute façon. Je pense notamment au film primé *The Square* qui, dans une scène, traite cette limite-là. Jusqu'où peut-on aller sous prétexte d'art ? Jusqu'où accepte-t-on de faire ce qu'on nous demande, même contre notre propre gré. Dans ce film, il y a une scène avec un performeur (qui fait réellement ce genre de performances dans la vie) qui est un gorille, c'est à dire qu'il marche, parle, fonctionne tout comme un gorille, à la perfection. Il est confronté à un public de "connaisseurs", qui sont plutôt riches, des artistes, ils sont prévenus par une voix-off, de la performance qui va se dérouler devant leurs yeux - dans un restaurant très chic, tout le

monde est extrêmement chic. L'homme gorille arrive, au début de la scène tout se passe plutôt bien, tout le monde ricane dans sa serviette en soie, l'homme gorille joue avec une et commence à aller un peu plus loin que prévu, jusqu'à s'énerver contre un des spectateurs et le faire partir. S'installe alors une matière complètement différente. Le performeur va jusqu'à presque violer une dame en direct, le reste du public mets un très long moment avant d'oser dire "non", et défendre la demoiselle. Tout ça pour dire, que la limite est fine, mais très présente en même temps. En temps normal dans la rue, si cet homme avait agressé cette dame, il se serait fait arrêté en moins de 5 minutes. Ici, on attend, est ce que ça fait partie de la performance ? Il va forcément s'arrêter à un moment ou à un autre ? Donc ce qui m'intéresse ici c'est d'étudier cette limite de l'art, de voir jusqu'où il peut nous amener, pour ou contre son gré ? Et pour en revenir à la performance de Gianni Motti, étudier comment il a réussi à s'emparer du mal être des personnes qu'il a consulté pour le transformer en art et les emporter avec lui dans une performance et artistique et politique.

2.

Et moi pendant ce temps, je continue de gravir cette montagne sans fin, bien que je continue mes recherches mon cerveau, mon esprit eux ne sont plus là, ils pensent à autre chose. Je sens que je ne vais pas bien que j'ai du mal à respirer. Mon guide essaye de me rassurer, tout va bien se passer, c'est une mauvaise passe, c'est normal de se poser des questions. Il y a deux chemins possible pour gravir l'Everest soit par le Népal, soit par le Tibet. J'ai les pieds embourbés dans la neige, et j'ai froid, la neige me claque sur le visage comme des milliers de petites lames qu'on me lancerait en pleine face. Je vous écris et pourtant je ne sens plus mes doigts, je pense à mon amour perdu. L'amour a sauvé plus d'un homme et en a tué bien plus. Je pense à l'abandon, l'aveuglement dans lequel on tombe sans même en avoir conscience lorsqu'on est amoureux. Ou lorsqu'on joue, devant un public, il y a une forme d'abandon aussi, des deux côtés d'ailleurs. La place que donne un public au comédien pour le laisser avoir le pouvoir sur lui. Le pouvoir de le surprendre, de le manipuler, de le laisser au dépourvu, qu'il puisse se dire que c'est vraiment de la merde, ou inversement. Alors que je traverse une crise intense, personnelle et artistique, que je me compare à un touriste alpiniste j'essaye de comprendre ces relations. En amour on est complètement aveuglé, on s'abandonne, on se donne à une personne. Un peu comme au théâtre, la relation qu'a un comédien avec le public. On a une vraie relation avec le public et on peut le tromper, on peut lui mentir, être méchant, être gentil, comme avec un amoureux. On peut déchirer cette relation, la réduire au néant, de toute façon elle s'évapore. Quand on se rend compte du peu d'importance qu'on peut avoir, du peu d'importance de notre vie, c'est à ce moment précis qu'on a besoin d'artistes, qu'on a besoin de créer, ou d'assister à une création pour soit s'évader, soit enfoncer le couteau dans la plaie comme on dit. Ces artistes qui "dépassent les limites", ils le devraient tous d'ailleurs, c'est pourquoi nous existons nous autres, quand on dépasse une limite c'est là qu'on se dit : Oui, là j'ai touché à quelque chose, à quelque chose d'important, à quelque chose de plus grand qu'eux et moi. Mais cette limite, où se trouve-t-elle ? Je pense qu'on peut l'aborder de différentes manières.

“L’amour c’est comme la brume du matin au réveil, avant que le soleil ne se lève. Ça tient un instant et puis ça s’évapore. Rapidement. L’amour est une brume qui disparaît à la première lueur de la réalité.”

L’amour c’est un pari, c’est comme la foi en Dieu.

C’est une maladie.

Est ce qu’on a envie de voir cette limite être dépassée au théâtre déjà ? Je ne crois pas forcément, du moins, c’est rare. On a beau trouver ça génial, quelque chose qui nous dépasse, ça nous fait toujours peur. Finalement on est toujours bien installé dans notre petit fauteuil rouge dans le noir, caché à la vue des autres. C’est presque mieux que notre propre canapé. Est ce qu’on a vraiment envie d’être bousculé ? Pourquoi pas ? Dans la théorie on se dit que c’est ce qu’on attend d’une pièce finalement, mais dans la pratique je dirai qu’on attend plutôt d’être effleuré que vraiment bousculé. Ce rêve que l’on traverse ensemble, doit rester un rêve, ne pas être trop réel, pas trop dur quand même.

Je dois admettre que traversant cette crise (ou grim pant ce mont), je suis obligée de la prendre en compte et je ne peux pas faire comme si elle n’existait pas alors que je suis en train de faire mes recherches sur les limites du comédien, cela touche aussi bien évidemment à mes limites en tant que comédienne, en tant qu’être humain. Que suis-je capable de donner, moi, à quelqu’un ? Qu’est-ce que je suis capable de faire traverser à une foule, à un groupe ? Aujourd’hui à vrai dire je n’en sais rien. Je ne me sens plus capable de rien, je ne sais même plus pourquoi je fais ça, et je m’efforce de terminer cette année interminable, cette montagne qui se montre à moi, et pourtant bien que ce soit la fin de mes études, quelque part au fond de moi je sens bien que ce n’est que le début, je ne suis encore qu’au début de l’ascension de tous les maux que j’éprouve à présent.

J’ai eu la chance de rencontrer, dans le hasard, ou le destin de la vie qui fait si bien les choses, un marabout/sorcier qui est en fait vigile dans la boîte de nuit au sein de laquelle je travaille, et comme nous sommes assez proches (j’ai la chance de faire partie des gens qu’il apprécie) ; après ma rupture amoureuse il a vu que j’étais très triste, et un jour après le travail je suis rentrée avec lui, chez lui. Il m’a dit et l’a fait d’ailleurs, un sort que je décris ci-dessous.

EXPERIENCE :

Comme j’ai décidé de partir de mon vrai moi, car pour l’instant il est trop présent - malgré moi - pour continuer cette étude, je suis allée voir un marabout. Il est vigile dans la boîte de nuit où je travaille et nous sommes devenus très bons amis depuis cet été. Après ma rupture avec X, (qui est l’un des patrons de cette boîte de nuit au passage, d’où la difficulté de

passer à autre chose) il a vu à quel point j'étais triste et m'a emmenée chez lui un dimanche après-midi. Il m'a avoué qu'il était sorcier et qu'il pouvait faire quelque chose pour le faire revenir. Il a une sorte de ceinture en bois entourée de deux tissus différents qu'il s'attache autour de la taille. Il m'a donné une bouteille avec une certaine eau avec laquelle j'ai dû me laver, et m'a demandé d'écrire mon prénom et mon nom de famille sur un papier. Il a appelé un ami à lui marabout dans son pays natal et lui a expliqué la situation et lui a donné mon nom. Pour l'instant j'attends toujours le résultat, il m'a assuré que je n'avais aucun soucis à me faire et qu'il allait revenir en rampant.

Lui et tous ses ancêtres mâles sont sorciers depuis des générations. Il a toujours pratiqué mais il faut que tout reste secret, je me permets de l'écrire ici en misant sur votre discrétion. C'est une pratique qui ne doit pas être connue, il m'a avoué avoir déjà pratiqué des « sorts » ici mais seulement à ses amis très proches.

3.

Discours Hommes Politiques

Alors je me suis dit que j'allais étudier les discours de ces hommes et femmes qui arrivent à réunir un nombre de personnes « rejoignant une même idéologie » tout en leur mentant effrontément. J'ai commencé à étudier leurs gestes, leurs intonations, pourquoi ils montent le volume à tel ou tel endroit, à quels moments précis le public réagit, comment fait-il entendre cette phrase, avec quel ton ? etc. Et je suis tombée sur un livre d'Yves Masur *Entre l'enfant et le sourd*. Une analyse intéressante sur la réaction des sourds muets par rapport aux discours des hommes politiques justement, comme quoi, les sourds seraient insensibles aux mensonges de ces derniers, car en n'entendant pas l'intonation de voix du menteur, en examinant seulement ces gestes alors on décèle tout de suite que c'est un leurre. Le problème donc avec nous c'est qu'on « nous prend par les sentiments ». Les sentiments sont dans la voix. On peut obtenir énormément de quelqu'un en activant tout simplement l'empathie qui est en chacun de nous, et ainsi obtenir une forme d'acceptation de tous, ce qui enclenche une compréhension, et donc une forme de solidarité par la suite. Donc l'empathie se trouverait seulement dans la voix, enfin du moins, on peut la fausser seulement dans la voix et non dans les gestes. Cette étude est également intéressante pour l'acteur, c'est peut être ce qui nous permet de voir chez un acteur lorsque c'est faux, quand on lui dit « tu n'es pas juste là je n'y crois pas ». Mais alors pourquoi on le décèle aisément chez un comédien, et pas chez un homme politique ? Il y a un contexte bien évidemment qui est en jeu, chez un comédien, on arrive en sachant que c'est faux, et là où l'acteur excelle c'est quand justement on ne sait plus déceler le faux du vrai et on croit à une souffrance réelle (qui peut l'être d'ailleurs). Alors que lorsqu'on arrive à un meeting politique, nous ne sommes pas du tout dans les mêmes dispositions et l'on s'apprête à entendre comment le monde va changer en notre faveur comme par magie. Le problème avec la parole c'est qu'elle est directement reliée à l'intelligence. On associe la parole au niveau intellectuel d'une personne. C'est pourquoi les « beaux-parleurs » obtiennent bien souvent considération et avantages contrairement aux bafouilleurs que l'on considère comme ridicule

ou en dessous. Nous avons un exemple récent avec l'ex président de la république Française Mr. Hollande, qui était bègue étant jeune, et qui avait un problème d'élocution, ce faisant il parlait lentement, et la presse le traitait tout de suite d'idiot, de stupide, alors que ses discours n'étaient pas plus ou moins stupides que ceux de son prédécesseur ou de son successeur. Mais voilà, il n'avait pas ce « charisme » auquel nous tenons tant, cette « présence » qui nous est chère. L'important pour l'homme politique ce n'est pas le contenu informatif de la phrase en soi, mais comment la phrase est-elle construite en elle-même. « Il doit pouvoir déconnecter sa pensée réelle de ce qu'il dit ». Il doit être un véritable maître échiquier du temps, de ses mots, et comment les mettre ensemble. Lorsqu'il doit répondre à une question lors d'une conférence par exemple, il doit trouver la réponse adéquate de suite. Il répète donc la question posée, ou la fait répéter à celui-là même qui l'a posée ou encore mieux il demande des précisions par rapport aux termes de cette question afin de gagner du temps pour pouvoir mieux construire sa réponse, mesurer chaque mot et construire une réponse parfaite. « En somme l'homme politique est la preuve qu'il est possible de dire des choses, pendant que l'on pense à autre chose ». Cette citation est intéressante par rapport au comédien. En effet, on s'entend souvent dire en tant que comédien « pense à ce que tu fais ». Et c'est là la grande différence entre l'homme politique et le comédien je pense, c'est que nous, notre pensée réelle *doit* être en connexion totale avec ce que l'on dit pour un souci de réel, hors pour le politicien, étant lui dans un souci non pas de réel mais de stratège, il doit être capable de complètement déconnecter ces deux choses.

4.

Ensuite je me suis également intéressée à l'aspect mystique - pas forcément religieux parce que je n'ai pas forcément envie de dénoncer la religion en elle-même, mais plutôt comprendre et montrer (si j'y arrive) comment il est possible d'englober totalement quelqu'un sans même qu'il s'en rende compte, voir qu'il le fasse de son plein gré. J'ai vu plusieurs documentaires très intéressants qui sont surtout des témoignages de personnes qui ont fait parti de sectes comme la scientologie (Documentaire *Going Clear*) et ainsi que *Jesus Camp* sur l'église évangéliste aux États-Unis. Pour la scientologie, qui est quand même une des plus grandes sectes du monde, et qui est maintenant considérée comme une religion pour l'état, ce qui m'a interpellée dans les différents témoignages c'est que arrivé à un certain niveau, grade on peut dire au sein de la secte, on a accès aux écrits qui sont la base de la secte. Selon leur dire, ces écrits sont complètement ridicules, ça parle d'aliens, d'extra-terrestres, comme quoi on a des extra-terrestres en nous qui viennent nous hanter, enfin bref, de la science fiction de bas-étage. Leur première réaction, à tous, a été de rire, et de se dire que ce n'est pas possible, ils n'ont pas pu faire tout ça pour au final tomber sur cette pitrerie. Mais, ils sont depuis tellement longtemps au sein de cette communauté, ils se sont embourbés là-dedans, tous leurs amis, leur famille font partie de cette grande mascarade et personne n'ose rien dire. Il y a ici ce phénomène de « groupe », que l'on retrouve dans la scène du film «The Square » dont je parlerai plus bas, qui est que tant que personne ne fait rien, je ne fais rien ; tant que personne ne dit rien en premier, alors je ne dis rien. Mais si une première personne a le cran d'être la première alors s'en suit toute une ribambelle de gens qui décident de parler à leur tour, et ensuite il est plus ou moins accepté de dire que telle ou telle personne était mauvaise ou autre. A vrai dire ce phénomène, on le retrouve partout, même encore aujourd'hui avec l'affaire Weinstein, c'est exactement ce qu'il s'est passé. Une fois qu'une femme a osé parler à son sujet et l'accuser, tout à coup on découvre des centaines de femmes qui en ont été victimes et qui n'ont jamais osé rien dire. Ils leur fallait une sorte de conquérant, d'héroïne qui ose être en première ligne.

Sur ma lancée, j'ai décidé de m'attaquer au livre d'Alexandre Jodorowsky *Le Manuel de Psychomagie* qui reste encore très mystérieux pour moi. La première question qui m'est venue à l'esprit est déjà *qu'est-ce que la psychomagie ?* Pour Jodorowsky, ces actes psychomagiques sont une réponse directe à la psychanalyse, car il s'agit bien ici d'**actes**. Après une conversation du patient avec "le maître" qui définit, selon ce qu'il a appris sur la personne et selon ce dont elle a besoin, son trouble, l'acte à mettre en pratique. Une thérapie "ultra avancée" selon ses propres mots qui parle directement à l'inconscient. Il s'est inspiré de sorciers et différents chamanes mexicains qui eux, basent leurs rituels avec des patients déjà croyants. Après cette expérience il a décidé de trouver des rituels applicables à des patients sans foi, sans besoin de la "tricherie sacrée" comme il l'appelle. Les actes psychomagiques ne sont pas rangés par ordre alphabétique ou par thématique comme on le pourrait penser plus logique, mais dans un apparent désordre. Il a donc décidé de classer les recettes en trois parties, la première étant constituée des conseils et recettes en rapport avec notre "arbre généalogique", c'est à dire tout ce qui est relié à l'enfance, la famille, le trio père-mère-fils/fille. Puis la deuxième partie, ce qu'on pourrait appeler des conséquences de ce qu'il s'est passé dans notre enfance et au sein de notre famille c'est à dire tout ce qui est de l'ordre des problèmes mentaux, sexuels, émotionnels et matériels. Et enfin la troisième partie qui aboutit à des conseils psychomagiques pour des consultants sains, car même si nous pensons avoir une vie équilibrée et saine, il ne suffit pas de guérisons individuelles mais la maladie des autres est également notre maladie. La troisième partie contient 107 cas individuels traités et réels, qui ont été soigné au cours de l'année 2007, et nous permet de "juger" de la bonne réussite de ceux-ci. Dans l'introduction du livre, l'auteur nous laisse une sorte de petite notice utile au consultant pour savoir s'il est apte à être guéri en quelque sorte, et si les conseils seront efficaces à son sujet.

Jodorowsky a écrit ce livre après trente années de pratique de la tarologie. Il a commencé à inventé la psychomagie et à peaufiner des prédictions avec ses clients de tarologie dans un café à Paris. Après un succès immense, et de beaucoup trop nombreuses demandes de guérisons et conseils, il a décidé d'écrire ce livre de *recettes* en s'appuyant sur les clients qu'il avait déjà "guéri" et ceux qui lui avaient demandé des conseils, en identifiant ainsi les problèmes qui étaient récurrents, pour confectionner des actes psychomagiques qui puissent s'appliquer à tous de manière générale. Tout au long du livre nous lisons donc des *recettes magiques* qui sont censées nous guérir et nous permettre de faire disparaître nos blessures. De manière générale les actes conseillés sont assez violents et dérangeant à réaliser. Par exemple pour une *sexualité enfantine réprimée* il nous faut être habillé(e) comme un(e) enfant de cinq ans, donner rendez-vous dans un sex shop avec deux thérapeutes un homme et une femme, s'enfermer

à trois dans une des cabines du sex shop et pendant trois heures regarder des films pornographique, choisis par nos soins. “Pendant le dernier film de cette longue projection, laissant de côté toute pudeur, vous vous masturberez devant les deux thérapeutes qui, lorsque vous aurez atteint l’orgasme, vous prendront dans leurs bras, vous embrasseront sur les joues en vous disant *tu es un bon enfant !* puis tous les trois ainsi habillés vous vous rendez dans un salon de thé pour y manger des gâteaux (...)”. A imaginer, c’est très compliqué à réaliser même impensable, déjà d’un côté pratique (trouver deux thérapeutes qui accepte de faire ça) et surtout moralement, de ne pas avoir peur d’aller jusqu’au bout. Après lecture de plusieurs prises de paroles de Jodorowsky sur la psychomagie, je pense commencer à comprendre où il veut en venir avec ces pratiques très *dures* on peut dire. Si le patient est prêt à aller jusqu’au bout d’un tel rituel, alors de fait après avoir été si loin, il n’aura plus de raison d’avoir honte d’une simple masturbation ou d’un rapport sexuel “classique” et il sera donc guéri de ce problème. On retrouve cette méthode dans la plupart de ses rituels. D’autres sont plus symboliques et plus “réalisables” dans un sens, par exemple si on a des parents désunis, il est conseillé la chose suivante : *Pour connaître l’unité mère-père, vous promener avec des écouteurs sur les oreilles. Dans celui placé sur l’oreille gauche, vous écouterez une chanson interprété par une femme, pendant que dans l’autre vous écouterez une chanson interprétée par un homme.* Comme on peut l’imaginer, cet acte est assez simple à réaliser, et tout à fait envisageable.

J’ai du mal encore à savoir exactement ce que je vais pouvoir faire de tout ça. Je ne suis moi-même pas croyante, en rien, c’est à peine si je commence à m’ouvrir aux énergies, et imaginer de tels actes me rendent très dubitative. Mais je comprends la démarche il me semble, et j’accepte en effet beaucoup mieux le fait d’agir directement sur quelque chose plutôt que de simplement en parler en allant interprété des rêves ou je ne sais quoi d’autre. Étonnamment, étant moi-même très concrète comme ça, très dure, et réaliste, je crois que d’une certaine manière Jodorowsky a réussi son coup, dans le sens où même pour moi, les actes qu’il propose ont un sens évident. Ils sont compliqués, certes, mais je me dis que si je le fais, ça peut fonctionner. Il a réussi à trouver une sorte de juste milieu entre la magie et la réalité qui m’impressionne.

Ce qui m’intéresse dans ce livre, par rapport au sujet de mon mémoire, c’est la manière dont il agit sur les gens, sur les lecteurs et ses patients. Car en ayant moi même parlé à des personnes de mon entourage, j’ai remarqué que tout le monde succombe à une certaine curiosité ; “Est-ce que ces actes fonctionnent vraiment ?” ; “C’est violent ! Mais tu vas essayer d’en faire ? Je pourrai voir ?” ; comme s’il y avait toujours ce facteur de réussite qui entrainait en jeu. Tout le monde entrevoit une possible réussite dans ces actes. Comme avec les joueurs de loto par exemple, on sait qu’il y a une chance sur des millions, mais la possible réussite nous attire plus que de voir le nombre de perdants. Mais la différence avec

le loto ici, est, que cela peut toucher les croyants et ceux qui ne le sont pas, ils touchent tous les gens qui sont "malades" et qui aurait envie de trouver une solution pour guérir. Je compte donc essayer certains actes, selon mes besoins, pour qu'ils puissent être testé dans de bonnes conditions, et ne pas mettre en péril la bonne réussite de ceux-ci. J'essayerai de les filmer si cela m'est possible. Je ne sais pas encore vraiment ce que je vais pouvoir tirer de la réalisation de ceux-ci, mais l'expérience est trop tentante. J'aimerais aussi en parler à plusieurs personnes (au hasard, peu d'artistes, mais tout de même des personnes que je connais un minimum et qui peuvent avoir à peu près confiance en moi) et les questionner dessus, sur des actes précis selon leur possibles problèmes, et voir si elles seraient prêtes à les réaliser. Si non, pourquoi ? Demander à chacune si elle est croyante ou non ? Et ainsi voir si cela est influent ou non dans la réalisation de l'acte. Comment peut-on influencer sur quelqu'un (En l'occurrence, un public) ? Jusqu'où peut-on emmener quelqu'un de son plein gré ? Sans passer par la terreur et la violence ? Qu'est ce que l'homme est prêt à faire - pensant le faire de sa propre initiative - alors qu'il est manipulé ?

Ce livre donc, m'a ouvert les yeux sur pas mal de choses, dans le sens où, étant moi-même athée, mais alors athée pure et dure c'est-à-dire que je suis à l'opposé de la spiritualité.

Pour autant, il n'est pas impossible de me manipuler, mais je me méfie tout de suite de tout ce qui est culte, religion, etc. Donc en lisant ce livre, j'étais assez sceptique à la base, je me suis dit « Mais c'est quoi ce malade mental, qui serait prêt à faire ça, c'est n'importe quoi ». Sauf qu'au fur et à mesure, et en essayant de voir si l'auteur était vraiment sérieux ou non, j'ai commencé à comprendre où il voulait en venir. Il parlait de **volonté** de guérir (car ici il s'agit ici de patients). Ses actes sont tellement *obvious* finalement qu'on est effectivement obligé de se rendre à l'évidence, et d'être « soigné ».

5.

A partir de 8000 mètres, on entre dans une zone qu'on appelle la *zone de la mort*. L'oxygène n'est que de un tiers de la normale. Je sens bien que ma poitrine essaye d'en trouver, comme si je respirais dans un ballon de baudruche. Je suis impuissante face à cette dépression qui me colle à la peau, comme mon ombre. Je décide d'aller chez le psy, je m'en remets à mon guide, je sens bien que seule je n'y arriverai pas.

1ère Séance chez le Psy

Un petit pas pour l'humanité, un putain de grand pas pour moi. Après une heure de séance, avec un inconnu un peu trop empathique, voilà un premier bilan : DEPRESSION => ARRET DE TRAVAIL jusqu'à nouvel ordre.

« État pathologique marqué par une tristesse avec douleur morale, une perte de l'estime de soi, un ralentissement psychomoteur. »

Et donc, je fais quoi avec ça moi ? Je pleure constamment.

- Tu vas bien ??
- Oui et toi ?

Et moi je pense à l'intérieur non ça ne va pas, ça ne va pas mais alors pas du tout. Pourquoi ? Je sais pas, pour tout, pour la vie, que veux-tu que je fasse ? je suis complètement dépassée par les événements, j'aimerais tout simplement ne plus être. Comment peut-on passer de tout va bien à rien ne va plus. Mais qu'est-ce que ça veut dire dépression exactement ? Je dois avouer que je n'ai jamais compris cette « maladie », je le mets entre guillemets. Oui. Parce que je crois que je n'ai jamais considéré ça vraiment comme une maladie. Toi, vous qui êtes en train de lire. Je ne sais pas ce que vous en pensez, je me demande, peut être que je vous mens. Peut-être que j'ai juste plus envie de rien faire, que c'est ce que vous vous dites. Je n'en sais rien bien sûr, c'est de la simple spéculation, mais étant donné que lorsque vous lirez ceci, vous serez sûrement seul, dans votre lit, le bus, un

fauteuil, et moi je vous parle au présent, pourtant tout ce que j'écris maintenant est passé, n'existe plus vraiment. Bref, je m'é gare.

« Pourquoi vous ne pouvez pas vivre sans l'autre ? Vous devriez vous suffire à vous-même. Vous êtes une personne bien. Vous n'avez pas besoin de quelqu'un pour vous sentir entière. »

C'est ça MON problème. Mais ça, c'est le problème du monde. C'est le problème de toutes les personnes qui font partie de ma classe sociale. Ben non je ne peux pas vivre seule. Je ne suis pas heureuse quand je n'aime pas, pourquoi ? Parce que c'est comme ça que l'homme a été bâti. C'est ce par quoi il est régit. Trouver l'amour. L'amour de quoi.. de l'autre ? Oui l'amour de l'autre pour pouvoir accéder à son amour propre. Sans quelqu'un à qui se donner, s'abandonner, quelqu'un qui puisse être là pour tout, mais surtout ce quelqu'un doit être présent pour que l'on puisse s'aimer soi. Sinon à quoi bon ? Attention je ne dis pas que l'on est forcément heureux lorsqu'on est en couple, évidemment, mais quand on sait que quelqu'un est behind your back quoiqu'il arrive. Ça soulage. C'est ça, être soulagé. Si je ne m'aime pas là maintenant, lui m'aime, et je suis soulagée.

6.

Rencontre avec le 3^{ème} type.

J'ai pris contact récemment avec une Raélienne. Elle s'appelle Nora, et est basée sur Genève. Je sors à l'instant d'un café où nous avons discuté ensemble pendant une petite heure. Elle m'a un peu demandé mon background, d'où je venais et ce que je faisais dans la vie, mon éducation si j'avais eu une éducation religieuse ou non. J'ai décidé de ne pas lui mentir, et je lui ai raconté ce que je faisais vraiment car j'avais peur de biaiser la rencontre si jamais je mentais elle si elle s'en rendait compte. Bien sûr je n'ai pas dit exactement la vérité sur tout, j'ai fait une sorte de mélange, vérité et mensonge.

Elle a rejoint les Raéliens depuis ses 22 ans je pense qu'elle doit être dans la quarantaine maintenant. Elle m'a un peu raconté sa vie et son parcours aussi, elle fait maintenant partie de l'organisation de la secte et était musulmane de base, elle a vite voulu remettre en question son éducation religieuse et après une rencontre dans la rue où son œil a été attiré par un collier avec le symbole des raéliens. La théorie sur l'origine de la vie lui a tout de suite parlé et elle a trouvé les réponses à ses interrogations dans cette théorie.

Pendant toute la discussion elle est restée très ouverte à propos de tout, je lui ai dit que j'avais vaguement feuilleté le livre de Raël et elle m'a tout de suite dit : « Il y a des choses qui t'ont dérangée ? Des choses avec lesquelles tu n'es pas d'accord ? Non parce que moi aussi au début il y a certains passages qui ne me plaisaient pas, c'est normal, je suis curieuse. » Elle m'a également expliqué comment leur groupe fonctionnait. Ils font donc des rassemblements à peu près une fois par mois, au cours desquels ils font des méditations « Je ne sais pas si tu pratiques souvent ou a déjà pratiqué la méditation, mais il y a énormément de méditations différentes, nous on pratique la méditation sensuelle »

« ah »

« oui on a été diabolisé à cause de ça, mais notre sexe en réalité c'est comme un deuxième cerveau, notre estomac, notre cœur, sont des sources tout autant importantes que le

cerveau, et le problème actuel c'est qu'on a tendance à nier cette partie du corps, et c'est ce qui fait qu'on est un légume »

J'ai à peu près toujours été dans son sens, en prenant en exemple les autres religions qui pourraient être considérées tout autant comme sectaires voir plus. Elle s'est proposée être mon « point de contact » pour le prochain rassemblement qui fête la commémoration de la première rencontre de Raël avec les extra-terrestres. Donc on verra, pour l'instant il n'est pas vraiment question d'argent, j'attends un peu de voir par la suite car il doit y avoir des cotisations, elle m'a bien dit que personne n'était payé, et que tout l'argent qui était versé (avec les cotisations) était utilisé pour la location des salles, la construction de certains établissements. Oui, car ils ont également une association et ont construit un hôpital au Burkina Faso, pour « réparer l'excision des femmes », apparemment on peut revenir en arrière grâce à une technique. J'ai donc été assez étonné de comprendre qu'il y a beaucoup de médecins, de psychologues, chirurgiens et autres qui font partie de ce mouvement.

En tous les cas elle a été très gentille, je ne sais pas encore si c'est forcé ou non, je dois admettre que je suis assez sceptique et en même temps très curieuse. Par exemple elle n'avait pas mangé, et s'est pris un sandwich, elle a pris soin de le faire couper en deux pour pouvoir m'en proposer la moitié si je n'avais pas mangé à midi. Je n'avais pas mangé. Mais je n'ai pas osé accepter. J'attends donc le prochain *rassemblement* pour en savoir plus.

Le livre qui relate sa première rencontre avec les extra-terrestres est juste incroyable. *Le Message Donné Par Les Extra-Terrestres*, c'en est énervant de voir à quel point les messages sont mal cachés, par exemple, pour expliquer le fait qu'il n'ait aucune preuve de cette rencontre à nous donner par la suite, il nous le livre en une phrase qui est dite par l'extra-terrestre : « Vous regrettez beaucoup de ne pas avoir d'appareil photo afin de raconter notre entrevue à tous les hommes, preuve à l'appui ? / Bien sûr / (...) Vous écrirez tout ce que je vous dirai et ferez publier un livre regroupant tous les écrits ».

... Seriously ?

Ensuite durant tout le livre il explique des passages choisis de la bible, selon sa théorie qui est que donc le mot Dieu à mal été traduit et qu'il est au pluriel en hébreu, qu'il signifie « ceux venus d'en haut ». Enfin voilà, je ne vais pas plus m'étaler sur ce livre, je tenais quand même à relater un petit passage, car ça vaut quand même le détour, je pense.

7.

Il n'y a pas que le manque d'oxygène mais aussi la température qui varie entre -20°C et -60°C, du vent, le mal aigu des montagnes qui peut donner des hallucinations. C'est dur, et en même temps je n'attends que ça. Tuez moi s'il vous plait, je me laisse mourir petit à petit. Le théâtre, je ne comprends pas, je n'éprouve plus de plaisir, mais je ne sais pas si c'est dû aux ateliers que je suis en ce moment qui ne m'intéresse pas, ou moi. Juste moi, qui ne sent plus le gout de rien. Tout est fade. Pourtant je tiens bon, je marche, je marche, je n'en suis quand même pas arrivé là pour abandonner maintenant. Et mon guide : « Il faut avoir le courage de renoncer quand les choses se compliquent ». Mais non.

Et vous qui me lisez, vous devez penser qu'il ne reste plus que quelques kilomètres, tiens bon, c'est pas grand-chose, tu as fait le plus gros. Mais le plus gros c'est maintenant, ce n'était pas les deux années précédentes. Je me retrouve face à l'impuissance du théâtre, l'impuissance de l'art. Est-ce moi qui n'ai jamais été faite pour ça ? J'entends mes camarades qui « ne pourraient pas vivre sans », des amis qui ont plus de presque quarante ans, enchaîner les figurations, et des spectacles horribles dans des théâtres en banlieue parisienne le samedi soir à 22h avec une jauge de 12 places pour pouvoir continuer à faire ce métier. Et pourtant leurs rêves perdurent, serveur en parallèle - juste en attendant de pouvoir en vivre mais ça fait déjà 8 ans qu'ils travaillent dans le même restaurant – ils ont servi Francis Huster à qui ils ont pu lancer un sourire et un appel au secours, il a promis qu'il regarderait leur CV.

Je suis désolée mais ça non. Je ne peux pas. Je me sens impuissante face au nombre de spectacles insignifiants que je vois. Et à chaque fois que j'en vois un bien, qui me fait vraiment quelque chose, ça recommence, l'espoir naît à nouveau. Comme avec un nouveau compagnon, on se dit que cette fois ce sera différent, cette fois ce sera pour la vie, j'ai vraiment envie de jouer, ça vaut vraiment la peine, on peut faire des belles choses, vivre une belle histoire d'amour sans fin. Puis on est déçu, c'est un cercle vicieux, notre nature fait qu'on ne peut pas y cesser d'y croire pour toujours, et c'est l'enfer.

J'attends que le théâtre me dise que ça vaut la peine de vivre, j'attends que quelqu'un me sauve. Elle est peut être ici la limite du théâtre, de l'amour d'un homme. Ce désir que quelque chose du dehors puisse me permettre de m'aimer, me permettre de guérir est vain. Passer de l'autre à cette solitude existentielle, pouvoir l'accepter c'est là le vrai bonheur. Trouver un autre qui soit plus vaste, plus grand que la limite de l'humain ou du théâtre. La solitude existentielle, c'est le haut de la montagne, ça y est, j'y suis. Maintenant il faut réussir à redescendre sans se perdre dans une avalanche. L'accepter. J'en ris. Tellement facile à dire, je ne sais pas si j'en suis capable honnêtement, j'ai toujours été heureuse par l'autre et accepter de pouvoir l'être sans s'annoncer être une épreuve de plus.

Piotr Pavlenski, un performeur russe, est un exemple type de la repousse des limites. S'infliger une douleur physique telle qu'elle n'est pas compréhensible ou entendable par le commun des mortels, une violence qui dénonce quelque chose de très fort, on pourrait presque dire qu'il risque la mort d'une certaine manière, comme Marina Abramovic qui s'inflige, elle aussi, des traitements inhumains. Une des caractéristiques de l'homme, qui est dans sa nature peut-on dire (mis à part les psychopathes), c'est l'empathie. Ah l'empathie, le mot est lâché. Quand on voit une personne souffrir, rire, aimer, on ressent de fait cette émotion. On ne peut pas l'empêcher ; et cette empathie est une arme juste incroyable pour le comédien. Une arme pour pouvoir contrôler, car oui certes l'empathie fait partie de nous, mais le comédien peut décider ou non de la créer. Je m'explique. Prenons un comédien, un public, le comédien décide de prendre à parti une personne. Selon ce qu'il veut créer chez le spectateur, il peut soit décider de créer l'empathie, soit l'inverse. Il est facile pour un spectateur de se sentir soulagé une fois qu'il a compris qu'il n'était pas choisi comme étant la « victime », et peut rire ou se moquer librement de la « victime » en question puisque ce n'est pas lui. S'il y a bien une chose que j'ai dû apprendre (et j'insiste ici sur la notion de devoir) c'est que pour pouvoir rire d'autrui, il faut pouvoir rire de soi. Quelle épreuve. L'auto dérision. Autre débat, bien trop long pour que je puisse l'expliquer ici, mais cette notion est tout de même importante car sans celle-ci l'artiste n'existerait pas je crois. Accepter que l'on puisse être un échec d'une certaine manière, c'est difficile, mais elle permet l'acceptation de soi d'une part, et de l'autre. Quand l'autre comprend (je pense) que la personne en face de lui est prête à accepter qu'elle peut être un échec, qu'elle peut être en somme moins bien que lui ; cette acceptation permet l'empathie, permet la reconnaissance de soi dans l'autre. Bref. Pour en revenir à Piotr, cette limite qui peut être inaccessible pour certains et qui relève de l'exploit d'une certaine manière (on pense ici aux actes psychomagiques de notre ami cité plus haut) la douleur qu'il s'inflige est un acte politique. A l'inverse d'autres artistes que j'ai pu citer, il ne s'engage que lui d'une certaine façon. Certes, il a pu brûler des portes

de monuments ou autre, il provoque l'autorité et remet en question le pouvoir, mais il n'implique pas d'autres êtres vivants. Ses œuvres sont *individuelles* si l'on peut dire bien qu'elles touchent un public large. On en viendrait presque à se demander s'il ressent cette douleur tellement elle doit être forte. Elle est inimaginable, j'ai l'image en tête d'une séance d'épilation du maillot, et je me revois, hésitante à arracher la bande de cire, à un endroit extrêmement sensible, les jambes écartées, compter jusqu'à trois, et ne pas trouver le courage. Alors je compte jusqu'à 5. Finalement je l'enlève (bien obligée) en jurant sur la tombe de mon père, et me promettant que je ne le ferai plus. Pour en revenir à la douleur, je me suis donc renseignée, et j'ai découvert une maladie : insensibilité congénitale à la douleur. Autrement dit, après un choc, traumatisme ou autre, le cerveau peut décider de ne plus ressentir la douleur. Imaginez ! Alors que notre empathie est au max, nous qui ne subissons pas cette douleur, qui ne l'avons jamais connue finalement, nous arrivons à ressentir cette douleur, nous imaginons la douleur que peut provoquer le fait de se clouer soi-même le scrotum au sol. Rien que de l'écrire, j'ai mal.

En découvrant ce syndrome je ne peux m'empêcher de le comparer avec ce que je ressens. Je ressens toujours la douleur physique mais mon psychique lui est devenu totalement insensible. Il n'attend plus rien. Alors que j'essaye tant bien que mal de descendre ce mont malgré les 1mètre de neige qui m'arrive jusqu'au genoux, je n'attends plus qu'une chose : la mort. Pourquoi est-ce si long ? Et dire que d'autres font tout ce qu'ils peuvent pour survivre sous les bombes et pleurent leurs familles, me voilà, moi, touriste alpiniste, petite femme blanche j'ose me plaindre et ne pas être heureuse ? Mais il y en a qui tuerait pour avoir mon confort, mes amis, mes amants, ma famille. Oui mais je suis comme atteinte d'une forme de fatalisme qui m'empêche d'avancer. Une tempête de neige me bloque, et je lutte pour avancer malgré le vent, le froid, et tout en luttant je pense : A quoi bon ? A quoi bon me battre ? Pour quoi au juste ? Pour faire du théâtre ? Pour monter sur scène ? Pour flatter mon égo ? Je suis fatiguée de me battre pour essayer de raconter de quelque chose qui n'a au fond plus vraiment de sens. Et pourtant je lutte. Malgré moi. L'instinct peut-être ? Un peu sûrement, mais je dirais surtout les autres. C'est ici que la fameuse phrase de Sartre « l'enfer c'est les autres » prend son sens. Les autres sont d'une certaine manière une prison à laquelle il est très dur (voire impossible) d'y échapper. Je reproche au public d'accepter des choses sous prétexte de théâtre mais au fond ce n'est pas vraiment leur faute. Le seule *vrai* reproche que je pourrai vraiment lui faire serait d'entrer dans la salle en pensant que tout est acquis. Mais suivre les autres ? Je ne peux pas. Il n'y a pas pire que l'autre. Enfin ce n'est pas vraiment l'autre, mais ce qu'on projette sur l'autre. J'irai même plus loin en disant (ça se complique) que nous craignons ce que l'autre projette sur nous-même. Là est le mal de l'humanité. C'est ce qui nous restreint, nous empêche d'être libre,

d'être nous, et paradoxalement, c'est aussi ce qui nous constitue. Nous sommes toujours nous sans jamais vraiment l'être.

Est-ce que le théâtre, l'art peut me sauver ? Je me dois de reconnaître que je ressens toujours le besoin de créer lorsque j'éprouve une profonde tristesse. J'insiste ici sur le mot besoin. Le besoin de retranscrire, d'extérioriser cette tristesse comme pour s'en détacher d'une certaine manière. Bien qu'une fois mon dessin terminé, ma tristesse est toujours présente, il y a néanmoins la satisfaction d'avoir pu en retirer quelque chose. On connaît tous ce laïus qui est que la souffrance est nécessaire à l'artiste, certains s'offusque (j'en ai fait partie) mais je me rends compte que la souffrance fait partie de chaque être humain. On devrait donc plutôt dire « on doit souffrir pour être humain ». Et l'artiste n'est-il pas le plus humain de tous ? il cherche à être au cœur de ses émotions, de ressentir et de comprendre ou non ce qui le traverse, le mettre en exergue. Alors, je repose ma question : Le théâtre peut-il me sauver ?

8.

Je marche, je marche, cela va bientôt faire 5 mois que je marche. Je n'en peux plus, je suis épuisée. Je sais qu'il ne reste plus longtemps avant la fin de ce périple, plus que quelques mois. La solitude est exténuante. Je n'en peux plus de tout ce blanc qui m'entoure, parfois je pense à me laisser mourir ici. Mourir en martyr de la nature. Encore mon égo qui parle. Mon égo et ma lâcheté qui ne me quitte pas d'une semelle, ils me suivent comme mon ombre. Je jalouse Peter-Pan qui a perdu son ombre lors d'une soirée un peu trop alcoolisée et le voilà libéré. Lorsque nous sommes enfant nous cherchons à grandir, et une fois que l'on est grand on se tue à retrouver l'enfance que l'on a perdue. Ma pensée s'égaré, je me suis arrêtée un moment pour reprendre mon souffle et reposer quelque peu mes jambes que je ne sens plus. Je me sens partir. Ce moment où l'on a conscience qu'on est entrain de mourir mais j'y prend du plaisir. Je suis presque heureuse dans ce moment de perdition, enfin mon corps va lâcher, mon esprit va s'arrêter de penser et de bouffer mon cerveau avec toutes ces pensées. Laissez moi là, laissez moi partir en paix. Je vois du blanc, du blanc...

Une soirée un peu trop arrosée + des sentiments refoulés + l'être qui vous a fait souffrir = des regrets. Une équation que j'ai pu résoudre la semaine dernière. Serait-ce le sort de mon marabout qui fait effet ? Je suis retournée le voir mon Alfredo. Il m'appelle tout le temps *baby love* ou *Beyoncé*. Nous sommes devenus amis maintenant, et la semaine dernière, je suis retombée dans le panneau comme on dit. Mon amour perdu est revenu vers moi. Une honte infâme a commencé à s'emparer de tout mon être.

- Mais tu fais quoi la ? Tu sais que ce n'est qu'un jeu pour lui, je sais que je ne dois pas retourner vers lui mais je fonce dans le mur. Je fais face au fameux problème du « ma tête dit non mon cœur dit oui ».

Alfredo va aller en vacances dans son pays natal en Afrique, il m'a dit qu'il allait en parler à un ami à lui qui est sorcier, qu'ils exécuteraient un sort depuis là-bas. Mais maintenant que c'est arrivé je ne suis plus très sûre.

Je suis réveillée tout à coup par mon sherpa qui s'inquiète. Il a cru que j'étais morte, mais je me suis simplement évanouie. Je lui dis que j'arrête, tant pis, c'est bon, tout cela m'importe peu, je n'ai plus envie d'avancer.

« Retourne toi. Tu veux retourner par-là ? Revivre tout ce que tu as traversé vraiment ? »

Non d'accord, j'avance. Je me relève épuisée, j'ai besoin de manger, j'ai du perdre déjà 8kilos jusqu'à maintenant. Ma mélancolie me tue à petit feu. La maladie de l'artiste n'est-ce pas ? Cet étrange sentiment, cette maladie si floue que tout le monde en souffre. Seulement certains la développent et d'autres non. Comme le VIH (Oui c'est osé je sais, c'est juste pour la métaphore, tranquille).

Alors que cela fait déjà plusieurs mois que je marche, que je lutte, c'est comme si tout s'effaçait. Toutes les difficultés, la raison pour laquelle je gravis cette montagne, tout s'efface en une seconde quand je l'aperçois. Comment peut-on être si forte et si faible à la fois ? Je n'ai pas envie de retourner en arrière et tout recommencer, non. Je ne peux pas faire ça, et pourtant, face à lui, j'ai de nouveau 15 ans et je sens bien que je ne peux pas lutter contre ça. Mais pourquoi est-ce que lui, il fait ça ? Il y a en a des centaines d'autres belles montagnes à gravir, pourquoi faut-il qu'il recroise mon chemin ?!

« Les conseils ne soignent pas le mal d'amour. La personne qui connaît la douleur d'avoir été abandonnée ou rejetée par celui ou celle qu'elle aime est inconsolable et n'entend aucune raison. On lui a brisé le cœur. A quoi sert-il de lui dire qu'en réalité elle ne souffre pas à cause de celui ou celle dont elle croit souffrir ». Manuel de Psychomagie. Alexandre Jodorowsky.

Je fais ici une petite parenthèse pour vous annoncer avec regret que je rencontrerai les raëliens le 10 mars. Malheureusement je ne pourrai donc pas vous retranscrire ici la vraie rencontre avec cette communauté, et ça m'attriste, mais le temps joue contre moi.

9.

Il faut une dizaine d'heure pour traverser la zone de la mort. J'y suis presque. Je suis dans un état second, comme m'observant en train de grimper. Je progressais en tête. Soudain, j'aperçois une forme sur l'arête, un corps gelé. J'étais prêt à tout sauf à voir des cadavres. Il y avait peut-être une part de déni chez moi. Il fallait faire un écart pour l'éviter. Il était là depuis l'année dernière. Une part de déni oui, on a plutôt l'habitude de se référer ou d'entendre les histoires réussies. On aime mieux ça en général, quand ça finit bien. J'ai perdu mon optimisme, ou peut-être l'ai-je abandonné par choix. En tout cas je dois dire que je fais tout pour ne pas finir « bien ». La remise en question perpétuelle de tout. Il n'y a pas un jour qui passe sans que je me demande pourquoi j'ai décidé de gravir cette montagne ? Pourquoi j'ai décidé de faire du théâtre ? Je ne sais jamais su y répondre, et pourtant je continue. Alors il doit bien y avoir quelque chose. Mais quoi ? Quand j'entend d'autres acteurs en parler, ça n'est que rarement clair. Pourquoi fait-on ça ? L'art est né en même temps que l'Homme.

J'ai envie de monter sur scène, j'ai envie de parler au monde (aux Suisses pour commencer, calme toi), j'ai envie de faire rire, j'ai envie de faire pleurer, j'ai envie de m'offrir, j'en ai besoin. Voilà c'est tout ce que je pourrai répondre pour l'instant il me semble. Mais est-ce que tout cela suffit ? Quand on monte sur scène, qu'on s'apprête à jouer, ou même en répétition il faut avoir un petit peu le cœur qui bat plus fort que d'habitude, comme un petit trac, je crois que je l'ai perdu.

Dans 3 semaines, je monterai sur scène. Je ne sais pas encore ce qu'il va se passer. J'ai hâte et en même temps peur. Pas peur de « rater », je m'en fiche pas mal. J'ai peur de me rendre compte que c'est la fin. Ces 30 minutes seront décisive. Etant donné que nous sommes assez libre pour cet exercice, je me dis que c'est l'occasion ou jamais de me tester moi-même. Ai-je ce qu'il faut pour continuer à jouer, pour en faire mon métier ? Est-ce que j'y prendrai du plaisir ? Suis-je encore capable de créer ?

La neige est glacée, des rafales de vents me frappent le visage et manque de me faire tomber. Le mal des montagnes me fait délirer, je ne sais plus très bien où je suis. Des cadavres balisent le sentier. On dirait qu'ils sont encore vivants grâce au froid qui les conservent. J'ai l'impression d'arriver aux portes de l'enfer et pourtant je ne fais que monter. Il est 5h du matin, et je suis la première que le soleil touche sur la planète. Il me nargue avec ses rayons qui me transpercent le corps. Ca y est, j'y suis. Et bien que je me force à être heureuse et satisfaite de ce que j'ai accompli, je ne peux m'empêcher de penser à la descente qui m'attend.

Allez.

Je me lance.

Je chute.

Bibliographie.

Livres

Alexandre Jodorowsky, Manuel de psychomagie, Paris, Albin Michel, 2009.,

Nelson Goodman Manières de faire des mondes, Paris, Gallimard, 2006

Alain Ehrenberg, La fatigue d'être soi, dépression et société, Paris, Odile Jacob, 2000.

Yves Masur, Entre le son et l'enfant sourd, ??? ville?, édition, année

Raël, Le Message Donné Par Les Extra-Terrestres, Nova Distribution, 1998.

Articles

Récits de l'Everest dans L'Obs

Films/Documentaires

Alex Gibney, Going clear, Scientology and the Prison of Belief, 2015

Rachel Grady et Heidi Ewing, Jesus Camp, 2007

Lars von Trier, Melancholia, 2011

Ruben Östlund, The square, 2017

Frédéric Beigbeder, L'amour dure trois ans, 2012

Matthew Akers, Marina Abramovic : The Artist is present, 2012.